

De la formation à l'accompagnement de projets

Philippe GONTIER

POUR FIXER LE PROJET D'INSERTION D'UN INDIVIDU À TRAVERS UN PROJET DE FORMATION, IL FAUT TENIR COMPTE DE LA NÉCESSITÉ D'UN PASSAGE, D'UN TRAVAIL AUTOUR DU "DIRE" (ORALITÉ, IMAGINAIRE, MÉMOIRE, LANGAGE DU CORPS...) À UN TRAVAIL D'APPRENTISSAGE QUI LUI PERMETTE D'ABOUTIR À L'AUTONOMIE. CET ENTRE-DEUX (ENTRE LE DIRE ET LE SAVOIR "LECTURE-ÉCRITURE") PEUT SE FAIRE PAR UN VÉRITABLE TRAVAIL D'ACCOMPAGNEMENT ET DE MÉDIATION.

La formation des publics immigrés, illettrés, analphabètes de bas niveau de qualification ou sans qualification professionnelle déconcerte bon nombre d'organismes de formation. De plus, l'amalgame de ce type de public sous le vocable "illettrisme" occulte la diversité des problèmes et des individus, le mode d'évaluation pour les entrées en formation, basé souvent sur des critères linguistiques, exclue fréquemment ceux maîtrisant le moins la langue française (analphabètes rencontrant des difficultés d'expression orale), car un apprentissage du français paraît une œuvre insurmontable. Premièrement, les cadres de formation existants permettent-ils vraiment cet apprentissage ? Deuxièmement, peut-on répondre simplement en terme de formation, de "stage", à des personnes qui par leur histoire, leur expérience, leur sexe, leur âge, leur situation socio-économique,... considèrent souvent ces formules comme infantilissantes, peu adaptées à leurs besoins et à leurs souhaits, et axées essentiellement sur l'aspect négatif de leur vécu ? La cohérence supposée autour des critères linguistiques, masque la diversité des motivations et des projets des individus, les groupes construits autour d'un apprentissage du français s'avèrent très rapidement difficiles à maîtriser. Nous constatons à travers nos actions de formation qu'une trop grande importance apportée à l'apprentissage linguistique est réductrice. Sans nier son importance, il est donc nécessaire de décloisonner ces espaces d'apprentissage systématiques pour aller vers une organisation permettant de prendre en compte globalement les personnes pour les accompagner dans leur projet.

L'expérience de la rupture

Du choix de l'émigration à leur vie dans une nouvelle société, complexe et en perpétuelle mutation, c'est une démarche d'autonomie, des stratégies et capacités parfois complexes que ce public a mis en œuvre.

Le premier aspect est le choix du départ, de l'émigration, qui est un élément essentiel à prendre en compte dans les cursus d'apprentissage, car c'est avant tout une volonté de retrouver la liberté qui repousse les limites de l'expérience. Cette rupture négociée avec soi-même et son environnement modifie le rapport de l'individu avec le monde dans son désir de changement. C'est une nouvelle expérience dans un autre temps, un autre espace qui enrichit l'individu et peut le conduire vers l'autonomie, il s'agit d'un espace vierge, où la réflexion personnelle, l'imaginaire, la curiosité se mettent en quête de la construction d'un nouvel univers. Cette expérience qu'est l'immigration est donc un moment privilégié pour la formation, comment remobiliser cette formidable volonté intérieure pour sortir de sa situation de survie ?

Le deuxième aspect repose sur la nécessité de vivre dans une société complexe où le code écrit revêt une grande importance. Pour "se débrouiller" dans ce contexte, le développement de nouvelles capacités est essentielle. Nous avons pu noter dans les formations de l'ADATE un certain nombre de capacités liées à cette expérience ; utiliser et fabriquer des réseaux relationnels, fabriquer ses propres repères, mémoriser visuellement, calculer mentalement, organiser différemment le travail, négocier, décoder des sigles, lire

globalement, gérer la vie quotidienne pour économiser, etc. (Cette liste n'est pas exhaustive et ne s'applique pas à l'ensemble des stagiaires). Ne faut-il pas chercher à développer ces capacités à travers des apprentissages, plus que de considérer les personnes comme un terrain vierge ?

Pour une autre approche de la formation...

Les formations et pédagogies appliquées en direction des immigrés prennent en compte difficilement cette expérience et ces capacités pour consolider cette autre réalité inscrite chez les adultes. Une approche permettant de valoriser l'histoire et l'expérience des personnes, de travailler sur l'autonomie paraît beaucoup plus efficace. Cette réflexion et ces constats nous ont conduit à construire l'action "Dire pour s'en sortir" (cf. entretien dans ce numéro), utilisant la valorisation de la parole (récits de vie et récits imaginaires) comme outil d'insertion et permettre au public de repérer ses propres capacités et stratégies et les mobiliser dans un projet d'insertion. Ce travail a suscité des réactions très positives chez les stagiaires, sentiment de valeur, confiance, désir d'apprendre, et leur a donné envie de continuer leur parcours.

Cette démarche pédagogique utilisant le code oral comme outil privilégié, permet d'une part aux personnes d'inscrire leur expérience de vie dans la langue française, il s'agit donc de l'appropriation personnalisée de cette langue, et d'autre part, de mettre des mots sur des vécus, ce qui permet de redonner du sens à son histoire et de l'étayer pour développer un projet d'avenir. Déterminer un projet avec une personne, c'est accepter de réintroduire la vie quotidienne, l'expérience, à tous les niveaux, de manière à prendre en compte l'évolution de l'individu dans son environnement et l'influence de l'environnement sur la personne. Ce travail est bien sûr complexe, ponctué souvent de passages par la langue d'origine permettant une expression intime des individus, traduite ensuite dans la langue du pays d'accueil. Il s'agit donc de suivre des personnes

dans un itinéraire où la formation ne devrait pas considérer les individus comme une somme de problèmes à résoudre à partir d'une évaluation normée, mais comme une entité respectable et les accompagner pour qu'ils deviennent ou redeviennent citoyen à part entière. Ce n'est qu'à partir du moment où les individus redeviennent "acteur de leur destin" qu'une formation systématique prend son sens. Ce parcours n'est pas simple, car les capacités, connaissances, stratégies, ont été souvent enfouies car non conformes aux normes de la société d'accueil. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine qui pose le problème de la durée, du rythme et du contenu de la formation.

L'expérience "I' Voir" (Insertion Voiron) réalisée par l'ADATE avec l'ANPE de Voiron, le Greta Centre Isère, des partenaires sociaux (CLI, Centre Social), des entreprises, s'est donnée comme objectif d'accompagner les publics dans leur projet. Les résultats obtenus montrent l'intérêt de ce dispositif, sur 30 personnes illettrés ou analphabètes, 8 suivent une formation qualifiante, 9 ont trouvé un emploi, 10

continuent une formation linguistique individuellement. Cette opération cumule plusieurs mesures (MOA, SASAIF, AIF), permettant d'accompagner les gens dans un parcours variable selon les projets. L'intérêt repose sur la richesse du partenariat, la durée et les apprentissages construits autour des groupes de projets. Cette mesure est toutefois trop rigide et ne permet pas une vraie individualisation, un vrai suivi (notamment pour les projets sociaux).

Il serait important de pouvoir travailler dans le cadre de convention triennale, hors de la logique du financement en heures stagiaires, mettre en place une organisation inscrite dans la durée et la stabilité permettant un vrai suivi, une vraie individualisation des parcours, un travail coordonné, interpartenarial, articulé autour des pôles accueil, bilan, orientation, formation, suivi individuel, expérience permettant des allers-retours en fonction du rythme de chacun. Ceci peut paraître une utopie pédagogique, mais pour les plus exclus du système de formation professionnelle, y a-t-il réellement une autre issue ? ■

